

VENISE ENGLOUTIE

Omar Cheik Bensallah, émir de son état, multimilliardaire de naissance regarde la lagune.

Il ne comprend pas.

Son yacht de dix étages a légèrement tangué, son apéritif vénitien s'est bien un peu répandu sur sa table ; mais c'est tout.

Il demande à Mohammed, son homme de confiance, de réunir de toute urgence les experts dans son salon privé, meublé avec fort bon goût par sa dernière épouse en style vénitien.

Cinq minutes plus tard les experts sont là, l'air grave et réfléchi. Leur attitude de respectueuse concentration laisse augurer une réunion difficile.

L'émir rentre et annonce sans ambages : « Messieurs, Venise a disparu ».

Pour certains, ce n'était pas véritablement une nouvelle. Ils avaient vu à travers leurs hublots. Pour d'autres, entendre de la bouche de leur émir ce qu'ils n'avaient pas voulu croire leur fit sortir un « oh » consterné mais respectueux.

« Messieurs, il va falloir m'expliquer. J'avais tout prévu. L'échec de mon plan me met en grande difficulté vis-à-vis de l'ONU. Certes, j'ai de quoi lui rembourser une ville comme Venise, mais ma réputation est en jeu. Repartez dans vos bureaux et trouvez-moi les explications. »

Les experts partis, Omar appuie machinalement sur la télécommande. Sur un immense écran apparaît Venise. Venise vue par satellite, Venise vue d'hélicoptère, Venise vue par bateau. Venise et ses gondoles. Venise et ses ponts. Ses sites remplis de touristes.

Bien entendu la voix d'Omar commente les belles images.

On comprend qu'il s'adresse à une assemblée. Ses explications deviennent de plus en plus techniques. Il démontre l'intérêt de vouloir protéger Venise, ce site historique, de la pollution, du risque d'érosion, des méfaits du temps – au passage, il égratigne un peu la politique européenne et italienne qui n'a pas su faire face aux mécontentements des citoyens du monde attentifs à l'écologie et à la protection de son histoire.

Sur l'écran, des calculs et des croquis scientifiques remplacent les photographies artistiques et la voix d'Omar explique avec beaucoup de conviction que Venise doit être protégée par une cloche de verre ...

Tout était prévu : la légèreté du matériau, les vasistas qui s'ouvrent plus ou moins selon le temps, les écluses camouflées dans les digues pour alimenter les canaux, l'immense porte à tambour au nord pour laisser rentrer les trains. Tout était minutieusement prévu.

Omar jette rageusement la télécommande dans un coin de son magnifique salon.

Il retourne sur le pont et regarde : « Qu'est ce qu'il a pu se passer ? » se demande-t-il.

Ce matin tout allait bien, les immenses grues étaient prêtes, la grande cloche de verre était suspendue au dessus de Venise par d'énormes palans. Elle devait être posée sur l'entourage en verre, lui aussi, construit autour de la ville.

Tout se passait bien. Il revoit la manœuvre : la cloche descend lentement (les experts avaient déterminé la vitesse en fonction du vent).

Et au moment où elle se pose sur l'endroit prévu, l'ensemble s'enfonce, s'enfonce, s'enfonce.

Le regard d'Omar balaye la lagune.
Venise a bien disparu.

Comment va-t-il expliquer au monde qu'il a fait disparaître une partie de son histoire ?

Puis ses yeux rencontrent au loin les usines de pétrole de son consortium. Elles sont maintenant bien visibles. Venice n'est plus là pour les cacher.

Le visage d'Omar se détend. Comme d'habitude il a trouvé un sens à sa vie.

Venise
Mardi 14 octobre 2003